

Réunion du 4 février 2010

Comment travaillent les programmistes ?

Présents :

Invitée : Véronique Lancelin, programmiste.

Yannis Tsiomis et Isabelle Backouche, co-organisateurs de la séance

Jean-Claude Schmitt, président du conseil scientifique de la fondation Condorcet

Brigitte Mazon, Marie-Annick Morisson, archives

Elisabeth Dutartre, bibliothèque

Florent Champy, chercheur cnrs

Mélanie Cezette, représentante des étudiants

Présentation par V. Lancelin

- Pourquoi des programmistes interviennent : Loi MOP, 1982. Obligation légale de celui qui construit = définir un programme

Premier programmiste en France = P. Auburn (?), Canada, travaille sur centre G. Pompidou, puis a enseigné dans les écoles d'architecture et aujourd'hui, environ 500 programmistes en France.

Programmation architecturale à distinguer de la programmation urbaine

Leur rôle ?

Articuler et définir les besoins, traduire en espace

Organisation et usages de l'espace

Questions techniques prises en compte

Formaliser les besoins, les traduire en termes d'espace et d'organisation.

Jusque là dans le système universitaire = système normatif de référence. A un effectif d'étudiants correspond une surface.

A la base du dimensionnement on trouve les effectifs, les calculs de salles.

Il existe des règles de dimensionnement : bureaux d'enseignants, bibliothèque, archives, salles de sports.

Chaque étudiant d'une discipline se voit accorder un nombre de m²

Le programmiste travaille :

- de façon quantitative : par cycles, selon les catégories de personnels

- de façon qualitative : statut de l'administration, les circulations et les accès, les centres de recherche

Il établit un PROJET D'USAGE

Quelles proximités ?

Quelles fonctions ?

Quels types d'échanges entre les différentes populations ?

Sanitaires : partagés entre étudiants et enseignants ?

La recherche doit-elle être au cœur du campus ?

Faut-il la rendre visible ?

Quelles relations avec les autres institutions ?

Chacun son bâtiment ? Regroupement avec qui ?

Quelle mutualisation ? à l'intérieur de l'EHESS et entre les institutions.

Des espaces partagés : entre différentes populations ? entre différentes institutions ? A combien ?

Quel partage avec la ville ? campus ouvert ou fermé ?

Construire pour quelle durée ?

Prendre en compte les nouvelles technologies

Une bibliothèque avec des livres ? en accès libre ?

Quel équipement pour les salles d'enseignement ?

Batiment éco-citoyen

Quelle image veut-on donner à voir ? L'architecte fera des propositions : austère ? monumentale ?

Contemporain et high-tech ?

L'existant et le vécu seront pris en compte mais le programmiste se défie des habitudes : il ouvre le champ des possibles

Programme doit être très explicite, très fin : c'est l'expression d'une commande

Les programmistes travaillent avec le maître d'ouvrage, les collectivités qui accueillent le projet, les utilisateurs/usagers

En quoi consiste son travail ?

- Collecter des données quantitatives

insister dans notre cas sur le fait que la situation actuelle n'est pas une base de départ fiable, ne pas la prendre en compte du point de vue des espaces occupés

partir des besoins en termes de population à installer

- Analyse du schéma directeur de la SCET

valider les hypothèses dimensionnantes

- En avril, démarrera la phase d'élaboration du programme général

- éléments quantitatifs : objectifs généraux, image de marque

- éléments qualitatifs : comment travaillerons nous dans les espaces

Les groupes de travail tels qu'ils sont prévus dans la note d'intention méthodologique ont une vision fonctionnaliste de l'espace et de ses usages (p. 12) :

« Les thèmes transversaux d'ores et déjà identifiés sont :

- *Groupe 1 : Enseignements/Recherche (locaux banalisés, regroupement thématiques, ...)*
- *Groupe 2 : Ressources communes (Bibliothèque, Centre de conférence)*
- *Groupe 3 : Cœur de vie 1 (culture, sport, santé, action sociale, formation, ...)*
- *Groupe 4 : Cœur de vie 2 (restauration, logements, ...)*
- *Groupe 5 : Administration et logistique (Fonctionnement, entretien maintenance et services : accueil, reprographie, courrier, archives, ménage, ascenseurs, sûreté, espaces verts, ...) »*

Le travail d'interaction entre ces groupes et les institutions est extrêmement balisé (voir calendrier), il laisse peu de marges. Il faudrait pour chaque groupe un représentant de chaque institution, mais comment organiser des circulations entre les groupes et des thématiques transversales (qui ne sont pas très visibles dans la distribution des groupes).

- Faisabilité spatiale = mise en espace des besoins, proposition du nombre de bâtiments, à discuter ensuite

En l'état, il n'est pas prévu que le programmiste nous accompagne dans le dialogue avec les architectes

Il faut qu'il y ait adéquation entre le programme et le projet, il peut y avoir des interactions entre les deux, selon les cas.

DISCUSSION

- Dans quel groupe intégré le projet d'archives de la recherche ? mutualisation avec les autres partenaires ?

Il semble qu'on ait intérêt à proposer la mutualisation quand elle nous semble une bonne idée pour argumenter contre quand nous avons une conception particulière d'un usage précis. Ne pas accepter la mutualisation de tout, mais faire de vrais argumentaires pour discuter.

C'est le conseil d'administration de la fondation qui tranchera au final

Il faudrait essayer de typifier

Ecrire des SCENARIOS DE VIE AU TRAVAIL

Entre deux extrêmes : centralisation/décentralisation, on peut imaginer des intermédiaires. Par ex, pour la bibliothèque, des magasins communs ou pas ? des salles de lecture ou pas ?

Faut-il concevoir un espace commun bibliothèque-archives, alors que les conditions de travail et de consultation sont très différentes

Le programmiste cherche une sorte d'objectivité/vérité, pour cela il croise des informations obtenues auprès de différents interlocuteurs, il interroge séparément, il compare les expériences

IL FAUT DONC DU TEMPS POUR METTRE EN ŒUVRE UN TEL TRAVAIL

Il semble que le nombre de réunions prévues par groupe de travail soit insuffisant pour faire tout le travail décrit précédemment.

Depuis les années 1990, il est de plus en plus difficile de s'éloigner du programme une fois qu'il est établi : il y a un durcissement qui rend cette phase cruciale.

Et la tendance lourde, pour aller vite, est de faire remonter la conception jusqu'à l'utilisateur, qui doit imaginer des solutions architecturales ! Evitons d'en arriver là.

Il faut faire des DESCRIPTIFS DE NOS METIERS

Et surtout ne pas PRODUIRE DES NORMES

Mettre en avant les conditions de travail qui nous rendraient heureux

La question des Centres

Sont-ils les futures cellules de base du campus ? Ce qui veut dire que l'on laisse ensemble chercheurs, enseignants chercheurs, personnels administratifs et techniques, étudiants.

Les réunions précédentes ont montré l'attachement à cette échelle de travail d'autant que la réalisation du campus sera pour beaucoup de chercheurs la première occasion de goûter à une vraie vie collective de

travail.

Refus d'une mutualisation globale de la gestion/administration qui regrouperait tous les gestionnaires et administratifs, isolés des chercheurs et étudiants.

Danger d'une fausse concertation vu le calendrier très serré pour une opération d'une telle ampleur

Compter sur la force symbolique de l'architecture : il faut passer par l'architecture pour exprimer la personnalité de chaque institution, indépendamment de ce qui sera mutualisé. Et ne pas se contenter d'un logo accroché sur un bâtiment.

Pose aussi la question de la place de l'EHESS dans la ville.

Il faut nous préparer à faire valoir notre voix, en préparant un projet précis, avec des attentes bien exprimées qui ne peuvent se résumer à un chiffrage des surfaces et des populations

Campus Condorcet = le seul campus, parmi tous ceux qui seront conçus, à être entièrement construit = c'est une chance qu'il faut saisir

Le défi = en faire un lieu de vie

La question = qu'est ce qui fera venir les chercheurs ?

Il existe une tension entre :

- des usages privés : bureau, recherche, travail documentaire
- des usages collectifs : enseignement, étudiants

Les nouvelles logiques individualistes de financement de la recherche : comment seront-elles prises en compte dans la conception de l'espace et la répartition des chercheurs ? Survie des centres ?

Il faut aussi promouvoir des logiques de recherche transversales de coopération : des espaces temporaires, attribués à des équipes pour une période donnée.

Le programme doit prendre en compte le fait que le nombre de centres peut varier, les espaces doivent pouvoir changer de destination.

Mais dans le cadre du PPP, on ne peut pas bouger une cloison une fois que le campus est livré.

Le document de préfiguration de la SCET ignore la réalité des centres et de nos modes de travail : les chercheurs n'apparaissent individuellement dans le document qu'à la page 25, dans la rubrique « principes de dimensionnement des besoins », attribuant à chaque catégorie de personnels une surface.

Il faut remettre en cause une telle vision, qui ne passe que par le chiffre.

Le délai donné aux programmistes, et le calendrier, sont incontournables pour qu'ils perçoivent leurs honoraires.

Deux contraintes à surmonter :

- le calendrier
- la légitimation des propositions qui seront faites

pour relever un défi = refuser un projet tout fait ne tenant pas compte de nos pratiques quotidiennes de travail.

La note d'intention méthodologique ne précise pas qu'il faudra une restitution des choix des groupes de travail et une diffusion de ce qui sera arrêté définitivement

Le maître d'ouvrage délégué devrait nous accompagner : doit être présent sur le terrain c'est à dire dans les établissements.